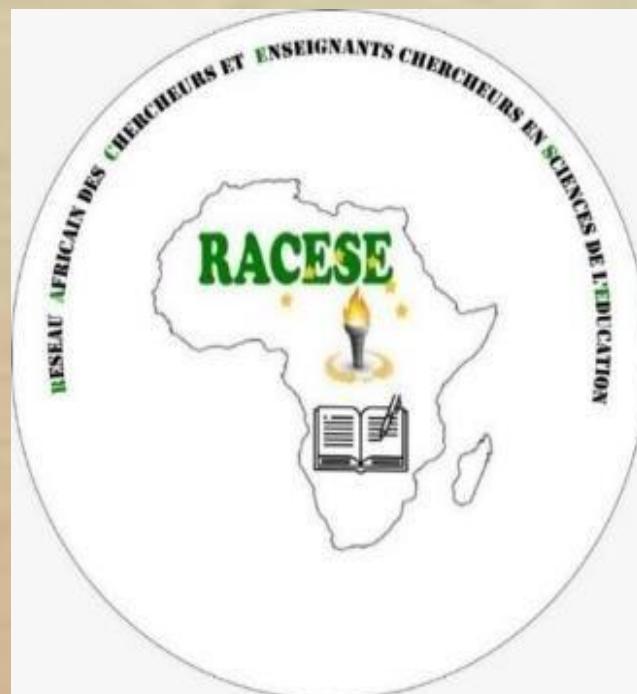


Revue Africaine des Sciences de l'Education et de la Formation (RASEF)

Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en Sciences de l'Éducation (RACESE)



N°07 – DECEMBRE 2025

ISSN 2756-7370 (Imprimé)
ISSN 2756-7575 (En ligne)

01 BP 1479 Ouaga 01
Email : revueracese@gmail.com

Numéro du dépôt légal : 22-559 du 20 Janvier 2026



RASEF N° 7, Décembre 2025

ISSN 2756-7370 (Imprimé)
ISSN 2756-7575 (En ligne)

Site web et Indexation internationale



<http://esjindex.org/index.php>

<http://esjindex.org/search.php?id=6997>



<https://reseau-mirabel.info/>

http://www.revue-rasef.org/accueil_026.htm

**Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en
Sciences de l'Éducation (RACESE)**

**Domiciliée à l'École Normale Supérieure,
Burkina Faso**

01 BP 1479 Ouaga 01
Site:www.revue-rasef.org
Email: revueracese@gmail.com

Numéro du dépôt légal : 22-559 du 20 Janvier 2026



DIRECTION DE LA REVUE

Directeur de Publication

KYELEM Mathias, Maitre de Conférences en didactique des sciences, ENS/Burkina Faso,
Directeur de Publication Adjoint

THIAM Ousseynou, Maitre de Conférences en sciences de l'éducation, FASTEF/ Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal,

Directeur de la revue

BITEYE Babacar, Maitre-assistant en sciences de l'éducation, FASTEF/Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal,

Directeur Adjoint de la revue

KOUAWO Achille, Maitre de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo,

Rédacteur en chef

POUDIOUGO Wendkuuni Désiré, Maître de recherche en sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/Burkina Faso,

Rédacteur en chef adjoint

DEMBA Jean Jacques, Maître de Conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure de Libreville/Gabon,

Responsable d'édition numérique

DIAGNE Baba Dièye, Maître assistant en sciences de l'éducation, Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal,

ASSISTANTS A LA REDACTION

YAGO Iphigénie, Maître assistant en Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure/Burkina Faso,

PEKPELI Toyi, Docteur en Sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeure titulaire en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire de Psychologie, École Normale Supérieure d'Abidjan

NEBOUT ARKHURST Patricia, Professeure titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

BATIONO Jean-Claude, Professeur Titulaire de didactique des langues Africaines et germanophone, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

AKAKPO-NUMANDO Séna Yawo, Professeur Titulaire en Sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),



BABA MOUSSA Abdel Rahamane, Professeur Titulaire en sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

TRAORÉ Kalifa, Professeur titulaire en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

SOKHNA Moustapha, Professeur Titulaire en didactique des mathématiques, FASTEF Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

COMPAORE Maxime, Directeur de recherche en histoire de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

FERREIRA-MEYERS Karen, Professeure Titulaire en linguistique, Université of Eswatini en Eswatini (Afrique australe),

KONKOBO/KABORÉ Madeleine, Directrice de recherche en sociologie de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

PARI Paboussoum, Professeur Titulaire de Psychologie de l'éducation, Université de Lomé, (Togo),

BALDE Djéneba, Professeure Titulaire en administration scolaire, Institut Supérieur des Sciences de l'éducation, (Guinée),

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), École Normale Supérieure (Burkina Faso),

SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

TCHABLE Boussanlègue, Professeur Titulaire en Psychologie de l'Éducation, Université de Kara (Togo),

DIALLO Mamadou Cellou, Professeur Titulaire en évaluation des programmes scolaires, Institut supérieur des sciences de l'éducation (Guinée),

ACKOUDOU NGUESSAN Kouamé, Professeur titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

KYELEM Mathias, Maître de conférences en didactique des sciences, École Normale supérieure de Koudougou (Burkina Faso),

KOUAWO Achilles, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

THIAM Ousseynou, Maître de conférences en sciences de l'éducation, FASTEF Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal),

DIEDHIOU Serigne Ben Moustapha, PhD, Professeur en éducation et en pédagogie (UQÀM).

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon),

QUENTIN Franck de Mongaryas, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon),



BETOKO Ambassa Marie-Thérèse, Maître de conférences en littérature francophone, École Normale Supérieure de Yaoundé (Cameroun),

ASSEMBE ELA Charles Philippe, Maître de Conférences CAMES, Esthétique, philosophie de l'art et de Culture, École Normale Supérieure, (Gabon),

BONANE Rodrigue Paulin, Maître de recherche en philosophie de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/(Burkina Faso),

CONGO Aoua Carole épouse BAMBARA, Maître de recherche en Linguistique, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso),

HOUEDENOU Florentine Adjouavi, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

NAPPORN Clarisse, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

DIOP Papa Mamour, Maître de Conférences en didactique de la langue et de la littérature espagnole, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Maître de Conférences, Sociologie de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

AKOUETE HOUNSINOU Florentine, Maître de Recherches en Sciences de l'Éducation, Centre béninois de la recherche scientifique et de l'innovation (Bénin),

BAWA Ibn Habib, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, Université de Lomé (Togo),

SEKA YAPI, Maître de conférences en psychologie de l'éducation, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

ABBY-MBOUA Parfait, maître de conférences en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

BAYAMA Claude-Marie, Maître de conférences en philosophie de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

ZERBO Roger, Maître de recherche en Anthropologie, INSS/CNRST (Burkina Faso).

BEOGO Joseph, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Maître de conférences en philosophie politique et morale, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso),

TONYEME Bilakani, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université de Lomé

TOURÉ Ya Eveline épouse JOHNSON, Maître de conférences en Psychosociologie, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire),

POUDIOUGO Wendkuuni Désiré, Maître de Recherche en Sciences de l'Education, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso),

NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, Maître de Conférence en Sciences de l'Education, École Normale Supérieure/Burkina Faso,



BARRO Missa, Maître de Conférences en Sciences de l'Education, École Normale Supérieure, Burkina Faso,

SAWADOGO Timbila, Maître de Conférences en Sciences de l'Education, École Normale Supérieure, Burkina Faso,

DOUAMBA Jean-Pierre, Maître de Conférences en Sciences de l'Education, École Normale Supérieure, Burkina Faso.

COMITÉ DE LECTURE

ABBY-MBOUA Parfait, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire,

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Université de Lomé/Togo,

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;

BARRO Missa, École Normale Supérieure, Burkina Faso,

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo,

BAYAMA Claude-Marie, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire,

BETOKO Ambassa, École Normale Supérieure de Yaoundé/Cameroun,

BITEYE Babacar, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,

BITO Kossi, Université de Lomé/Togo,

BONANE Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso,

COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso,

DEMBA Jean Jacques, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon,

DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso,

DIAGNE, Baba DIEYE, ENSTP, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,

DIALLO Mamadou Thierno, Institut Supérieur des sciences de l'éducation, Guinée,

DIEDHIOU Serigne Ben Moustapha, Département d'éducation et pédagogie (UQÀM), Canada,

DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso,

EDI Armand Joseph, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire,

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon,

GOUDENON Martine Epse BLEY, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire,

GUEDELA Oumar, École Normale Supérieure de l'Université de Maroua/Cameroun,

GUIRE Inoussa, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/Burkina Faso,

HONVO Camille, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) d'Abidjan, Côte d'Ivoire,

KOUAWO Achilles, Université de Lomé, Togo,



MBAZOGUE-OWONO Liliane, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon,
MOUSSAVOU Raymonde, École Normale Supérieure, Libreville/Gabon,
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo,
NDONG SIMA Gabin, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon,
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso,
NIANG, Amadou Yoro, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure/Burkina Faso,
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso,
POUDIOUGO Wendkuuni Désiré, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso),
SAMANDOULGOU Serge, CNRST, Burkina Faso,
SANOGO Mamadou, Institut de Formation et Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et de l'Éducation, Burkina Faso,
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure (Burkina Faso),
SEKA YAPI, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire,
SIDIBÉ Moctar, École Normale d'Enseignement Technique et Professionnel ENETP, Mali,
SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso,
SOMÉ Alice, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso,
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger,
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,
TONYEME Bilakani, Université de Lomé, Togo,
TRAORÉ Ibrahima, Université de Bamako, Mali,
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso,
ZERBO Roger, CNRST/INSS, Burkina Faso.

COMITÉ DE RÉDACTION

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire,
BALDE Salif, Université Cheik Anta Diop, Sénégal,
BITEYE Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal,
BONANÉ Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso,
COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso,
DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso,
DIEDHIOU Serigne Ben Moustapha, Département d'éducation et pédagogie (UQÀM), Canada,



DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso,
ESSONO ÉBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon,
FAYE Émanuel Magou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,
GOUDENON Martine Epse BLEY, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire,
KOUAWO Achille, Université de Lomé, Togo,
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo,
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso,
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso,
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso,
POUDIOUGO Wendkuuni Désiré, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso),
SAMANDOULGOU Serge, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso,
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure, Burkina Faso,
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger,
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal,
TRAORE Ibrahima, Université de Bamako, Mali,
YABOURI Namiyaté, Université de Lomé, Togo.

ASSISTANTES

DIOUF Salimata,
THIAM Ndèye Fatou.



Table des matières

<i>Editorial.....</i>	11
<i>Amadou Yoro NIANG.....</i>	11
<i>Partie 1 : Pratiques et perceptions en enseignement-apprentissage.....</i>	13
<i>Perceptions et pratique des enseignants de mathématiques : l'exemple de quelques lycées publics de Bamako.....</i>	1
<i>Yaya TRAORE, Mahamadou Lamine DIAKITE, Abdramane KONE</i>	1
<i>Encadrement de mémoires dans le contexte universitaire malien : quelles perceptions du côté des apprentis-chercheurs ?</i>	16
<i>Salifou KONE.....</i>	16
<i>Planification/gestion de l'éducation au Burkina Faso : SimuED, un modèle de simulation à adopter ?....</i>	28
<i>Yacouba Augustin SAVADOGO, Bernadin P. OUEDRAOGO, François SAWADOGO</i>	28
<i>Les contraintes psychosociales d'encadrement pédagogique dans les établissements d'enseignements post-primaire et secondaire dans la région du Centre au Burkina Faso</i>	45
<i>François TIENDREBEOGO.....</i>	45
<i>Influence de la motivation sur la performance académique des étudiants de première année d'architecture d'Abidjan</i>	60
<i>Paul Blanchard AKE, Kouakou Bruno KANGA.....</i>	60
<i>Auto-exclusion au cours d'EPS : attitudes enseignantes face aux collégiennes des églises de réveil</i>	69
<i>BAKINGU BAKIBANGOU Yvette, NDONGO Nathalie</i>	69
<i>Partie 2 : Former, enseigner autrement.....</i>	82
<i>Trente (30) jours d'enseignement-apprentissage en Didactique des disciplines pour former des enseignants : Quel impact sur les pratiques pédagogiques ?</i>	83
<i>Natié COULIBALY, Ibrahima TRAORÉ, Yacouba LOUGUÉ</i>	83
<i>Effets de l'alphabétisation des adultes selon la formule Reflect sur leur vécu économique au Burkina Faso</i>	96
<i>Harouna DERRA, Ya Eveline TOURÉ/JOHNSON, François SAWADOGO</i>	96
<i>Enseigner les sciences de la vie et de la terre de manière contextualisée : une préoccupation didactique au Gabon</i>	105
<i>Raymonde MOUSSAVOU</i>	105
<i>Perceptions d'étudiants en licence 3 d'anglais sur les effets d'une pédagogie numérique sur l'amélioration de leurs compétences scripturales</i>	121
<i>Papa Meïssa COULIBALY, Papa Mamour DIOP</i>	121
<i>TIC et didactique en contexte de crise sécuritaire : opportunités et défis pour le système éducatif burkinabè.....</i>	140
<i>Aoua Carole CONGO.....</i>	140
<i>Partie 3 : Education, langues et société</i>	156



<i>Education à la santé à l'école au Congo : entre manque de ressources et adaptation contextuelle</i>	157
Laure Stella GHOMA LINGUSSI, Guy MOUSSAVOU.....	157
<i>Influence du milieu familial sur les comportements frauduleux des élèves lors des examens du BEPC et du bac à Abidjan</i>	167
N'guessan Williams KOFFI, Tanoh épouse N'DIAMOI KOUAME, Aya Michèle KOFFI	167
<i>Techniques de questionnement dans l'élaboration des épreuves de composition dans l'apprentissage du français langue étrangère : cas des apprenants angolais du second cycle de secondaire.....</i>	179
Lumingu FUAKADIO	179
<i>Compétences émotionnelles et développement des capacités d'adaptation sociale chez des adolescents extrême-nord camerounais déplacés à l'Est à la suite des inondations.....</i>	193
Yannick TAMO FOGUE et Valère NKELZOK KOMTSINDI.....	193
<i>Type d'établissement, conditions socioéconomiques et détresse psychologique chez les enseignants du primaire d'Abidjan</i>	211
Konan Léon KOUAME, Kouakou Bruno KANGA, Hassan Guy Roger TIEFFI	211
<i>Facteurs sociaux associés à la consommation de drogues chez les élèves de l'arrondissement de Garoua 1^{ère} région du nord-Cameroun : Cas du Lycée de Ouro-Hourso et du Collège Moderne de la Bénoué</i>	229
Vanessa KUETE MOUAFO, Christian EYOUUM, Charles TCHOUATA FOUDJIO, Clovis KUETCHE SINGHE ...	229
Partie 4 : Performance scolaire, inclusion et transformation éducative	245
<i>Justice procédurale, déviance constructive et leadership éthique : leviers de transformation du système éducatif camerounais</i>	246
Mireille Michée MVEME OLOUGOU	246
<i>Initiation à la philosophie dès l'enfance par l'image : un dispositif didactique pour le développement de la pensée réflexive au service d'une citoyenneté active au Cameroun</i>	260
Pierre Bény WAGNI, Edwige CHIROUTER , Renée Solange NKECK BIDIAS	260
<i>La professionnalisation de l'enseignement supérieur : un moteur stratégique pour le développement durable des collectivités territoriales décentralisées.....</i>	278
<i>Perceptions de l'évaluation et leur influence sur l'engagement à l'apprentissage : cas des élèves de l'enseignement secondaire général de la Direction Régionale de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation (DRENA) 2 d'Abidjan</i>	288
FLODO Kouassi Athanase, TANON Eben-Ezer Kouamé	288
<i>Analyse théorique du concept de l'éducation inclusive : perspectives et limites</i>	307
Nomansou Serge BAH, Kobena Séverin GBOKO	307
<i>Durée de prise en charge, niveau d'attention et performances scolaires des enfants déficients intellectuels du Centre d'Action Medico Psychosociale de l'Enfant (CAMPSE) d'Abidjan</i>	319
Ossei KOUAKOU	319



Editorial
Amadou Yoro NIANG¹

Le numéro 7 de la *Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de la Formation (RASEF)* s'inscrit dans une dynamique scientifique particulièrement riche, témoignant de la vitalité de la recherche en sciences de l'éducation en Afrique. Les vingt-huit contributions réunies dans ce numéro, portées par des chercheurs issus de divers pays africains (Mali, Burkina Faso, Niger, Sénégal, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Tchad, Congo, Angola), offrent une lecture plurielle et approfondie des défis, mutations et perspectives des systèmes éducatifs africains contemporains.

Plusieurs articles mettent en lumière les pratiques pédagogiques et les conditions d'enseignement dans les disciplines scolaires. Ainsi, Dr Yaya Traoré, Mahamadou Lamine Diakité et Dr Abdramane Koné analysent les perceptions et pratiques des enseignants de mathématiques dans les lycées publics de Bamako, soulignant le rôle déterminant des matériels didactiques dans l'efficacité de l'enseignement-apprentissage. Moussavou Raymonde interroge la contextualisation de l'enseignement des SVT au Gabon comme exigence didactique encore insuffisamment institutionnalisée. Les travaux de Fuakadio Lumingu, consacrés aux techniques de questionnement en Français Langue Étrangère chez les apprenants angolais, et ceux de Wagni Pierre Bény, Chirouter Edwige et Nkeck Bidias Renée sur l'initiation à la philosophie dès l'enfance au Cameroun, illustrent également la nécessité de renouveler les approches didactiques pour favoriser la pensée réflexive et la compétence communicative.

Les enjeux de la formation des enseignants et de l'encadrement académique occupent une place centrale dans ce numéro. Kone Salifou met en évidence les limites institutionnelles et relationnelles de l'encadrement des mémoires de Master dans les universités maliennes, tandis que Natié Coulibaly, Dr Ibrahima Traoré et Yacouba Lougué évaluent l'impact d'une formation courte en didactique des disciplines sur les pratiques pédagogiques des enseignants au Mali. Dans le même ordre d'idées, Tiendrebeogo François analyse les contraintes psychosociales de l'encadrement pédagogique dans les établissements post-primaire et secondaire du Burkina Faso, révélant leur influence négative sur la qualité de l'accompagnement des enseignants.

D'autres contributions s'intéressent aux dimensions psychosociales, motivationnelles et comportementales des acteurs de l'éducation mais aussi des technologies numériques. Les travaux de Konan Léon Kouamé, Kouakou Bruno Kanga et Hassan Guy Roger Tieffi mettent en évidence la détresse psychologique des instituteurs à Abidjan, en lien avec le type d'établissement et les conditions socio-économiques. Paul Blanchard Aké et Kouakou Bruno Kanga montrent, quant à eux, que la motivation intrinsèque constitue un facteur clé de la performance académique des étudiants en architecture. Les études de Koffi N'Guessan Williams, N'Diamoi Tanoh épouse Kouamé et Koffi Aya Michèle Edith sur la fraude scolaire à Abidjan, ainsi que celles de Kuete Mouafou Vanessa et ses collègues sur la consommation de substances psychoactives chez les élèves de Garoua, rappellent l'influence déterminante du milieu familial, social et relationnel sur les comportements scolaires. La contribution de CONGO Aoua Carole examine les défis de la problématique de l'adoption d'outils d'enseignements et d'apprentissages numériques dans le système éducatif burkinabè.

Le numéro aborde également des problématiques structurelles et systémiques majeures. Yacouba Augustin Savadogo, Bernadin P. Ouédraogo et François Sawadogo interrogent la pertinence du modèle SimuED pour la planification de l'éducation au Burkina Faso, notamment

¹ Inspecteur de l'Education, Enseignant Chercheur en Sciences de l'Education, Faculté des Sciences de l'Education et de la Formation, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.



dans le secteur de l'EFTP. Les questions d'inclusion, de justice et de développement durable sont également au cœur de ce numéro. Bah Nomansou Serge et Gboko Kobena Séverin proposent une analyse théorique approfondie du concept d'éducation inclusive, en soulignant ses perspectives et ses limites. Bakingu Bakibangou Yvette et Ndongo Nathalie explorent les attitudes des enseignants d'EPS face à l'auto-exclusion des élèves des Églises de réveil au Congo. Mireille Michée Mveme Olougou met en évidence le rôle de la justice procédurale, de la déviance constructive et du leadership éthique comme leviers de transformation du système éducatif camerounais. Enfin, Bingana Manga Barnabé Bertrand analyse la professionnalisation de l'enseignement supérieur comme moteur stratégique du développement durable des collectivités territoriales décentralisées.

En définitive, ce numéro 7 de la RASEF, par la diversité des thématiques abordées et la rigueur scientifique des contributions de l'ensemble des auteurs, constitue une référence majeure pour la compréhension des dynamiques éducatives africaines contemporaines. Il invite chercheurs, praticiens et décideurs à renforcer le dialogue entre recherche et action, afin de construire des systèmes éducatifs plus équitables, inclusifs et adaptés aux réalités locales.

Le comité éditorial adresse ses sincères remerciements à tous les auteurs pour la qualité de leurs travaux, ainsi qu'aux évaluateurs pour leur engagement scientifique, contribuant ainsi au rayonnement et à la crédibilité de la *Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de la Formation*.



Facteurs sociaux associés à la consommation de drogues chez les élèves de l'arrondissement de Garoua 1^{ère} région du nord-Cameroun : Cas du Lycée de Ouro-Hourso et du Collège Moderne de la Bénoué

**Vanessa KUETE MOUAFO, Christian EYOUM, Charles TCHOUATA
FOUDJIO, Clovis KUETCHE SINGHE**

Résumé

Cette étude examine les facteurs associés à la consommation de substances psychoactives (SPA) chez les élèves de Garoua 1er, au Cameroun. Adoptant une approche quantitative, elle s'appuie sur une enquête par questionnaire menée auprès de 254 élèves âgés de 10 à 24 ans, inscrits au Lycée de Ouro-Hourso et au Collège Moderne de la Bénoué, ayant déclaré avoir consommé des SPA au cours des 18 mois précédent l'étude. Résultats : les filles représentaient 35 % de l'échantillon, avec un sex-ratio de 1,8. L'âge moyen était $19,25 \pm 2,3$ ans, et la tranche d'âge la plus représentée était celle de 16 à 20 ans (67 %). L'analyse au khi-deux a mis en évidence une association significative entre la consommation de SPA et des facteurs liés à la fréquentation des pairs, au milieu familial et au quartier de résidence. L'étude recommande des actions préventives ciblées intégrant ces déterminants sociaux en milieu scolaire.

Mots clés : substances psychoactives, élèves, facteurs sociaux, Garoua, prévention

Abstract

This study examines the factors associated with the use of psychoactive substances (SPA) among students in Garoua1, Cameroon. Using a quantitative approach, data were collected through a questionnaire administered to 254 students aged 10 to 24 years, enrolled at Ouro-Hourso High School and the Bénoué Modern College, who reported using SPA within the 18 months preceding the survey. Results: female students represented 35% of the sample, with a sex ratio of 1.8. The mean age was 19.25 ± 2.3 years, and the most represented age group was 16–20 years (67%). Chi-square analysis revealed significant associations between SPA use and factors related to peer relationships, family environment, and residential neighborhood. The study recommends the development of targeted prevention strategies in school settings that consider these key social determinants.

Keywords : psychoactive substances, students, social factors, Garoua, prevention,



Introduction

À travers le monde, la consommation des substances psychoactives communément appelées drogues est l'un des plus grands fléaux de notre époque. Selon OMS, on appelle « *drogue toute substance qui agit sur le cerveau et en perturbe le fonctionnement (sensations, perceptions, humeurs, motricité) [...] Ainsi, sous le mot drogue, on parle aussi bien des drogues illégales (cannabis, héroïne, cocaïne) que des substances légales comme le tabac, l'alcool ou les médicaments* ». Selon le Comité Québécois de Lutte contre la Drogue ([CQLD], 2014), « l'alcool, le tabac, le cannabis, l'héroïne, la cocaïne, les médicaments, etc. sont toutes des substances psychoactives, c'est-à-dire qu'elles agissent sur le cerveau : elles modifient l'activité mentale, les sensations, le comportement ».

La particularité du phénomène de consommation de drogues chez l'élève et l'adolescent reste mal étudiée, particulièrement au Cameroun, où dans les écoles, des études approfondies ainsi que des politiques de prévention manquent pour y répondre de manière adéquate. La majorité des études publiées sur le phénomène de consommation des drogues au Cameroun et dans la ville de Garoua en particulier, concerne des études intra-hospitalières et extra-scolaires, ne prenant que très peu en compte la spécificité du consommateur d'âge scolaire (Mbongo'o et al., 2021a; Mbongo'o et al., 2021b). Or, les substances psychoactives sont de plus en plus consommées par les élèves. De plus, ce phénomène demeure très peu ou pas étudié dans certaines régions du pays.

Dans cette perspective, le travail que nous avons mis en place se propose d'apporter des données complémentaires notamment dans une région très peu étudiée dans les travaux de ce genre, mais aussi sur une population vulnérable : les élèves. Ce problème aux multiples conséquences est multicausal et, il nous semble intéressant d'aborder la question sur les facteurs sociaux associés à l'usage de drogues chez les élèves au Lycée de Ouro-Hourso et au Collège Moderne de la Bénoué. En effet, Kpozehouen et al. (2015), avançaient que : « *la consommation [des drogues] chez les adolescents reste importante [...et,] les stratégies de lutte efficaces et adaptées nécessitent une bonne connaissance des facteurs sociaux associés à l'usage de ces substances dans les populations cibles* » (p. 872). Badolo (2018), ajoutait que, « *la connaissance [des] facteurs est un préalable nécessaire à la définition de solutions pour contenir ce phénomène dans son expression et ses extensions, dans un continent confronté à d'énormes défis en matière de développement* » (p. 18). Ainsi, l'étude des facteurs sociaux associés à la consommation de drogues en milieu scolaire permet une connaissance approfondie du phénomène, contribuant ainsi à nourrir des leviers de recommandations ciblées pouvant être déployées pour faire face au phénomène.

Cette recherche tente de répondre aux questions suivantes : quelles sont les formes de SPA consommées par les élèves au Lycée de Ouro-Hourso et au Collège Moderne de la Bénoué ? Quels sont les facteurs sociaux qui déterminent la consommation de drogues chez les élèves du Lycée de Ouro-Hourso et du Collège Moderne de la Bénoué dans l'arrondissement de Garoua 1^{er} ? Il sera question dans ce travail, de répondre à ces différentes préoccupations, en présentant quelques points de la revue littéraire sur le sujet ; ensuite, nous présenterons la méthodologie adoptée pour obtenir nos résultats qui seront discutés. Enfin, nous formulerons des recommandations.



1. Revue de la littérature

Selon le rapport de UNESCO, ONUDC et OMS (2018), c'est généralement à l'adolescence que débute la consommation de substances psychoactives, les plus consommées étant l'alcool, le tabac et le cannabis. Les données obtenues des enquêtes réalisées en milieu scolaire, indiquent qu'au niveau mondial, un jeune âgé de 13 à 15 ans sur quatre a consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, et une fille sur dix et un garçon sur cinq ont consommé du tabac, les taux étant plus faibles en ce qui concerne le cannabis. L'alcool se présente ainsi comme la substance psychoactive la plus couramment consommée par les élèves à l'échelle mondiale ; elle est présente dans diverses boissons comme la bière, le vin, les spiritueux, le cidre, les rafraîchissements à base d'alcool (« coolers » ou « alcopops »). De plus, au niveau mondial, le tabac tue près de 6 millions de personnes chaque année ; par rapport à l'alcool, sa consommation excessive entraîne 320 000 décès de jeunes gens de 15 à 29 ans chaque année, ce qui représente 9 % de la mortalité totale dans ce groupe d'âge (Kpozehouen et al., 2015, p. 872).

Parmi les travaux faits en Afrique sub-saharienne, ceux effectués par Kpozehouen et al. (2015), sur une population de 451 adolescents au Bénin, ont montré que 327 d'entre eux avaient consommé au moins une boisson alcoolisée dans les 12 mois précédent l'enquête, soit une prévalence de 74,66 %. La boisson alcoolisée la plus consommée était la bière dans une proportion de 52,69 %. Dans le même sens, les travaux de Kam-Siham (2018) ont fait état du fait qu'à 15 ans, plus de 90 % des jeunes ont déjà expérimenté une boisson alcoolisée et 59 % rapportent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Ces chiffres sont d'autant plus inquiétants que la tendance est à la consommation de plusieurs substances en même temps. Il s'agit des Drogues licites ou dépresseurs : - Alcools (vins, bière, liqueurs) et Cigarettes... ; - Les solvants volatiles (colle, diluants, encres de marqueur) ; - Les sédatifs (somnifères) et des Drogues illicites ou stimulants : Chanvre Indien, Cocaïne, Tramol ou Tramadol, Cannabis, Chicha, Béré Rouge, Comprimé de Diazépam, Banga, D10 etc (Kam-Siham, 2018).

De plus, l'usage des SPA est généralement associé à l'adoption du comportement violent chez l'élève. Dans ce sens, Fall et al. (2014), avançaient que, les consommations de cannabis ou de tramadol sont également connues comme très prévalentes dans la population adolescente et souvent en lien avec la violence en milieu scolaire. Dans le même sens, Kuete et Njengoué Ngamaleu (2024), remarquaient que la consommation des stupéfiants serait une des caractéristiques principales liées à la production du comportement violent en milieu scolaire : « *Il y a d'abord la consommation des stupéfiants* » (p. 11). Dans la même optique, d'autres auteurs avancent que, l'accès aux stupéfiants engendre ou augmente la survenance des comportements violents chez les jeunes (Chaffi & Ndoumba, 2017; Kuete, 2020; SCP & BfdW, 2024).

Au Cameroun, Mbongo'o et al., trouvent dans leur échantillon d'adolescents (13-18 ans) admis au service de psychiatrie de l'hôpital Jamot de Yaoundé, 53,8% de consommateurs de tramadol et 65,3% de consommateurs d'alcool (Mbongo'o et al., 2021a). Le travail de Metuge et al., sur la consommation de substances psychoactives chez les étudiants de l'Université de Buea au Cameroun montrant 66,9% de consommateurs d'alcool et 26,2% de consommateurs de tabac sur les 562 étudiants retenus, démontre à suffisance l'intérêt à porter au sujet de la consommation de substances chez les jeunes, particulièrement ceux du secondaire (Metuge et al., 2022).

L'enquête exploratoire que nous avons menée auprès de certains élèves, personnels de santé et parents d'élèves de l'arrondissement de Garoua 1^{er} permettent d'approfondir les informations sur l'usage de drogues par les élèves. Voici quelques extraits des propos de ces enquêtés :



« Certains élèves consomment les drogues dans notre salle de classe ; le surveillant ne les a jamais attrapés, parce qu'ils n'hésitent pas d'envoyer ça au plafond dès que le surveillant passe dans le secteur. Ils consomment en général du whisky dans les sachets, ou du vin qu'ils gardent soigneusement au plafond dans notre salle de classe » (élève J, en classe de seconde au lycée de Garoua-Djamboutou). Une autre affirmation : *« Nous avons reçu ce 28 février une élève mourante qui saignait abondamment après avoir été abusée sexuellement par ses deux camarades garçons avec qui elle venait de consommer une dose signifiante de tramol. C'était les élèves du lycée de Ouro-Hourso du Camp-Chinois »* C'est ce qu'affirme monsieur W, infirmier du centre médical Martin Luther situé derrière le Lycée de Ouro-Hourso. Voici la déclaration d'un parent dont l'élève consomme des SPA : *« Mon fils consommait déjà les drogues depuis ses 13 ans, mais je ne le savais pas parce que sa mère me l'avait caché. Ceci à l'école et même au quartier. Il a dit que la chicha qu'ils consomment est semblable à un stylo donc toujours confondu par les surveillants lors des fouilles et se recharge à 2000fr »* (parent de W, un élève en classe de terminale au Collège Moderne de la Bénoué).

Après cet exposé de l'état de la question sur la consommation des SPA par les élèves, il nous semble intéressant de lever un pan de voile sur la question des facteurs sociaux associés à ce comportement de consommation des SPA par les élèves. Pour Maalouf (2003), les facteurs sociaux sont des agents de socialisation qui interviennent au cours de la vie de l'individu et ainsi la conditionnent ; ces agents intervenant dans le processus de socialisation sont d'ordre primaire (la famille, l'école) et secondaire (les groupes de pairs, les relations de voisinage, les entreprises, les parties, les églises, l'internet et les moyens de communication). Sous l'inspiration de ces travaux, nous avons retenus trois facteurs sociaux principaux notamment : les pairs, la famille et l'entourage dans le quartier de résidence.

Kpozehouen et al. (2015), ont proposé une étude dans laquelle ils analysaient l'association entre les facteurs individuels (caractéristiques sociodémographiques et psychologiques de l'adolescent), familiaux (attitudes des parents ainsi que le contexte de la vie familiale) et socio-environnementaux (attitudes de l'entourage de l'enquêté, ainsi que sa participation dans les activités de loisir et d'épanouissement), et le comportement des adolescents. Selon ces auteurs, l'état matrimonial des parents influence fortement le comportement des adolescents. Ce constat a favorisé, pour les analyses effectuées dans cette enquête, le regroupement des adolescents entre deux groupes à savoir ceux dont les deux parents vivaient ensemble (monogame ou polygame) et ceux qui étaient dans les familles monoparentales, dont les parents étaient veufs ou séparés, et ceux qui étaient orphelins. Les résultats indiquaient que, les adolescents qui vivaient dans les familles monoparentales ou qui étaient orphelins avaient un risque de consommer des SPA. Ledoux et al. (2002, cités dans Gauthier, 2011), vont dans la même optique en examinant trois structures parentales (biparentale, monoparentale, reconstituée) et en concluent que, les familles biparentales sont un facteur de protection, mais également, ce sont les familles reconstituées qui sont les plus à risque de voir leurs adolescents consommer des SPA. Kpozehouen et al. (2015), montrent également que le style éducatif désengagé, caractérisé par l'indifférence et l'absence de soutien adéquat de la part des parents, peut entraîner la délinquance de certains adolescents et l'adoption des comportements à risque comme l'usage des substances psychoactives.

Kpozehouen et al. (2015), retrouvaient également que les conflits familiaux (qu'ils concernent directement ou indirectement l'adolescent) étaient des facteurs de déstabilisation de l'adolescent qui croit retrouver une sorte d'équilibre dans l'usage des substances psychoactives. Leur étude a montré que les adolescents, ayant déclaré avoir eu des conflits dans leurs familles, avaient plus de risque de consommer de l'alcool, avec mésusage de consommer des drogues illicites. De plus, l'association à des pairs : Consommation d'au moins un des stupéfiants par



les amis, les parents, appartenance aux groupes culturels ; le mésusage de l'alcool par l'adolescent était associé à la consommation d'alcool par les voisins, la consommation de tabac par l'adolescent était associée au tabagisme des amis et des voisins ; la consommation des drogues illicites par l'adolescent était associée à la consommation des drogues par les parents et celle des amis (Kpozehouen et al., 2015, p. 879).

En outre, Laventure et Fallu (2008), proposaient une lecture des facteurs contextuels et leur rapport au comportement d'usage des drogues. Ces auteurs ont relevé plusieurs facteurs notamment : les politiques scolaires absentes ou peu connues ou mal appliquées ou mal adaptées ; la tolérance et la permissivité en matière de consommation ; la famille (consommation des parents et de la fratrie, alcoolisme parental, pratiques éducatives parentales inadéquates, manque de soutien parental, pression sociale ou familiale à la performance). Ces auteurs ont également relevé d'autres facteurs tels que l'environnement global caractérisée par des éléments liés à l'influence négative des pairs, la consommation des SPA par les amis, la pauvreté, la criminalité et l'isolement, la banalisation de la consommation, le non-respect de la loi sur la vente aux mineurs, les normes sociales qui favorisent ou permettent la consommation et les modèles de consommation dans la culture.

Dans la même perspective, Sydow et al., (2002), proposaient une lecture des variables, décrivant les relations de l'individu avec sa famille (la pauvreté affective et familiale, la vie hors du foyer familial avant l'âge de 18 ans, la séparation des parents, les conflits familiaux ou avec l'enseignement, l'absentéisme à l'école, les antécédents familiaux tels que les troubles mentaux parentaux, la mort parentale précoce). Les facteurs liés à la crise d'éducation familiale : situations familiales perturbées notamment par le divorce des parents, ou par les conflits conjugaux ; Parents trop occupés par leurs activités professionnelles qui remettent l'éducation de leurs enfants à des domestiques ou à des institutions incomptétentes ; Absence de dialogue entre parents et enfants. Les facteurs liés au système éducatif, la surcharge des programmes scolaires, sont autant de caractéristiques liées au comportement relatif à la consommation de SPA.

En parlant du rapport entre la consommation des drogues et la fréquentation des pairs par l'élève, Chaffi et Ndoumba (2017), avancent que, les pairs prennent une place importante dans la vie du jeune adolescent. Car, l'adolescent étant à la recherche des repères identificatoires, a tendance à adhérer à un groupe de pairs, qui représentent selon lui des semblables rassurants avec qui il peut s'affirmer. Aussi, il existe le besoin de découvrir ce qui se cache dans cet interdit et la désirabilité sociale à travers laquelle le sujet veut faire une identité sociale. Selon ces auteurs, c'est sans doute évident qu'un adolescent veuille expérimenter un produit dont on parle beaucoup dans son environnement. Ensuite, c'est par imitation qu'il se drogue. Afin d'appartenir au groupe de référence, l'impétrant devrait subir le rite initiatique, qui est le plus souvent la consommation des psychoactifs, afin de se conformer aux normes du groupe d'appartenance. En effet, si dans un groupe de copains, quelques individus influents se droguent, le jeune se voit dans l'obligation de les suivre pour être accepté et reconnu, c'est-à-dire, prendre lui aussi sa dose de drogue, sinon il risque d'être exclu du groupe et subir le "*black sheep effect*" (Chaffi et Ndoumba, 2017, p. 3).

Par ailleurs, Duprez et Kokoreff (2000) ont proposé une lecture sur la socialité des cités, afin de mieux comprendre les formes et les significations sociales des activités illicites liées à l'usage de drogues en milieux populaires. Selon ces auteurs, la drogue en tant que réalité économique s'est imposée comme un fait social, non plus seulement à l'échelle internationale, avec le narcotrafic, mais aux divers échelons du local, avec le développement de trafics de proximité. Ainsi, les formes juvéniles de la sociabilité jouent un rôle majeur dans l'initiation et la pratique



de consommation de SPA ; et sont exprimées de façons diverses : les « copains » ou l' « entourage au quartier », les « mauvaises fréquentations », ou « simplement à force de traîner avec les copains qui consomment ». Duprez et Kokoreff (2000), indiquent clairement les situations vécues à l'école et celles vécues au quartier. Autrement dit, le lien très fluide entre la vente/livraison/consommation des stupéfiants à l'école et la continuité de l'activité au quartier se voit établi. Également, la compagnie ou la fréquentation de ces pairs consommateurs, tant à l'école qu'au quartier, renforce en ces jeunes élèves, non seulement l'usage de drogues, mais aussi la maîtrise du système et leur envie d'en faire leur propre activité (Dubet, 1993 ; Galland, 1991 cités dans Duprez et Kokoreff, 2000).

Getting et Beauvais (1987), dans leur théorie du clustering ou des pairs, illustrent la relation entre la consommation de substances par les jeunes adolescents et celle de leurs pairs, et avancent que, l'association d'un jeune avec des pairs ayant des problèmes de toxicomanie ou de dépendance aux stupéfiants, normalise et renforce la pratique de consommation chez ce jeune. En outre, Bronfenbrenner (1979), dans sa théorie écologique, a observé que la façon d'être des enfants, changeait en fonction de l'environnement dans lequel ils grandissaient ; l'environnement étant perçu par l'auteur comme un ensemble de systèmes reliés entre eux. Le microsystème développé par l'auteur est formé des groupes qui ont un contact direct avec l'enfant. Même s'il peut exister de nombreuses possibilités, certaines des plus importantes, sont la famille et l'école. La relation entre ce système et le développement de l'enfant est évidente, mais se produit dans les deux directions. Ainsi, les croyances et les conduites des parents affectent directement la façon d'être de l'enfant. Cependant, celui-ci est aussi capable de modifier les perspectives des membres de sa famille. La même chose se produit avec les pairs à l'école et avec le reste des groupes qui font partie du microsystème. Ces théories illustrent davantage les caractéristiques liées à la fréquentation des pairs, au milieu familial ou à l'entourage dans le quartier de résidence, comme des facteurs en rapport avec la consommation de drogues chez les élèves. C'est ce que nous allons vérifier chez les élèves du Lycée de Ouro-Hourso et ceux du Collège Moderne de la Bénoué dans l'arrondissement de Garoua 1^{er}, région du Nord-Cameroun.

2. Méthodologie

2.1. Population de l'étude

Les données de cette étude ont été recueillies dans deux établissements secondaires de l'arrondissement de Garoua 1^{er} : le Lycée de Ouro-Hourso, situé au quartier Camp Chinois, comprenant un effectif total de 1597 élèves et le Collège Moderne de la Bénoué, situé au quartier Plateau, comprenant un effectif total de 705 élèves. Ces établissements ont été choisis pour leur réputation reconnue en termes d'usage de SPA par les élèves, et par rapport aux données issues d'une enquête exploratoire telles que développées plus haut. L'unité d'échantillonnage, était la classe (ONUDC, 2004). Il s'agissait donc des classes du premier cycle et second cycle dans les établissements secondaires choisis.

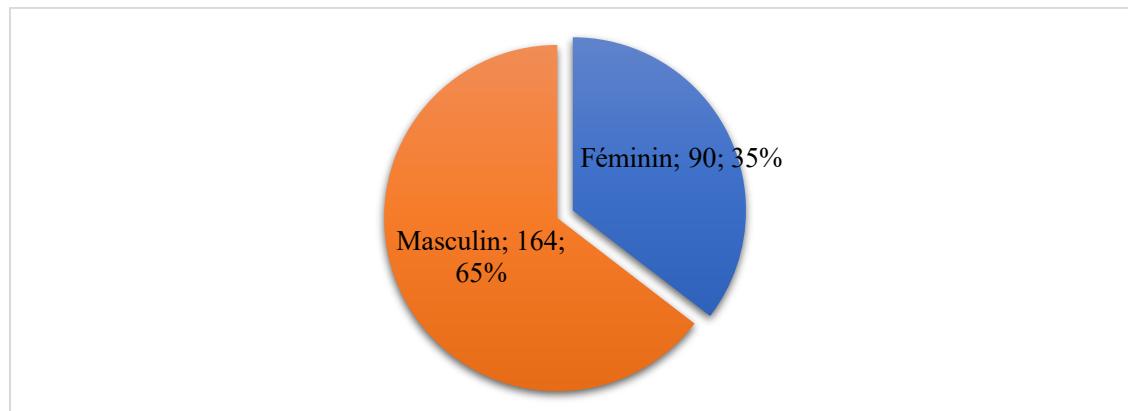
2.2. Technique de collecte et d'analyse des données

Les données ont été recueillies à travers un questionnaire auprès de 625 élèves. Afin de garantir l'anonymat et la confidentialité, le questionnaire auto-administré était distribué à tous les élèves en même temps, et la durée nécessaire pour y répondre était la même. Car, comme le souligne ONUDC (2004), les questionnaires auto-administrés en milieu scolaire tendent à donner des résultats plus valides que ne le font les interviews. Et, dans ce cas, les questionnaires doivent être distribués à tous les élèves en même temps et la durée nécessaire pour y répondre devra

être la même, que l'on soit consommateur de substances psychoactives ou non, pour éviter que les consommateurs soient reconnus ou trahis par une durée de remplissage plus longue. Ce qui pourrait être interprétée par les enquêtés comme une rupture d'anonymat. Des 625 réponses recueillies, nous en avons exclu 32 qui étaient mal ou non renseignées et avons retenu 593 réponses. Des 593 réponses bien renseignées, 254 répondants avaient déclaré qu'ils avaient consommé des SPA dans les 18 derniers mois précédant l'enquête. Conformément à notre sujet d'étude et à notre méthodologie, les données qui nous intéressaient concernaient donc simplement ces 254 répondants. Le traitement et l'analyse de ces informations ont été réalisés par les logiciels statistiques Microsoft Excel 2016 et SPSS v.25.

3. Résultats

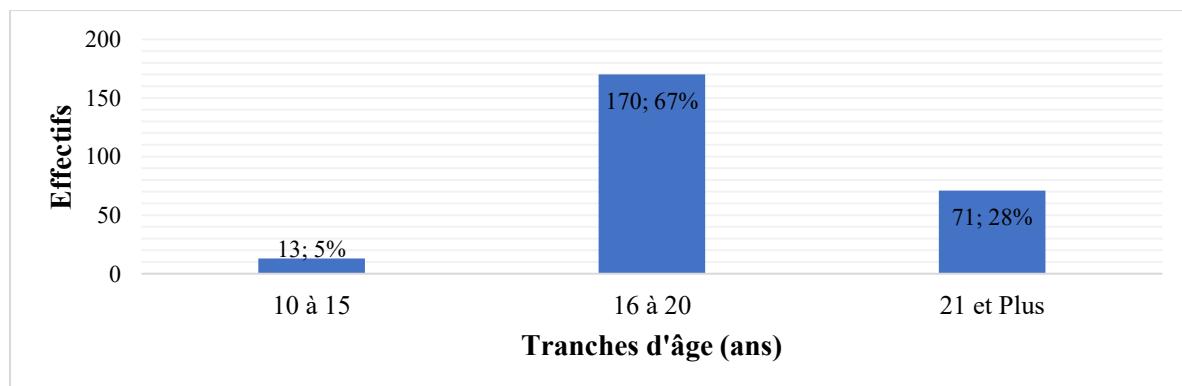
La figure 1 présente la répartition des élèves consommateurs de SPA par sexe : 35% (soit 90 élèves) étaient de sexe féminin et 65% (soit 164 élèves) étaient de sexe masculin ; soit un sexe ratio de 1,8.



Source : nos données du terrain

Figure n° 1 : Répartition de la population d'étude (n=254) selon le sexe

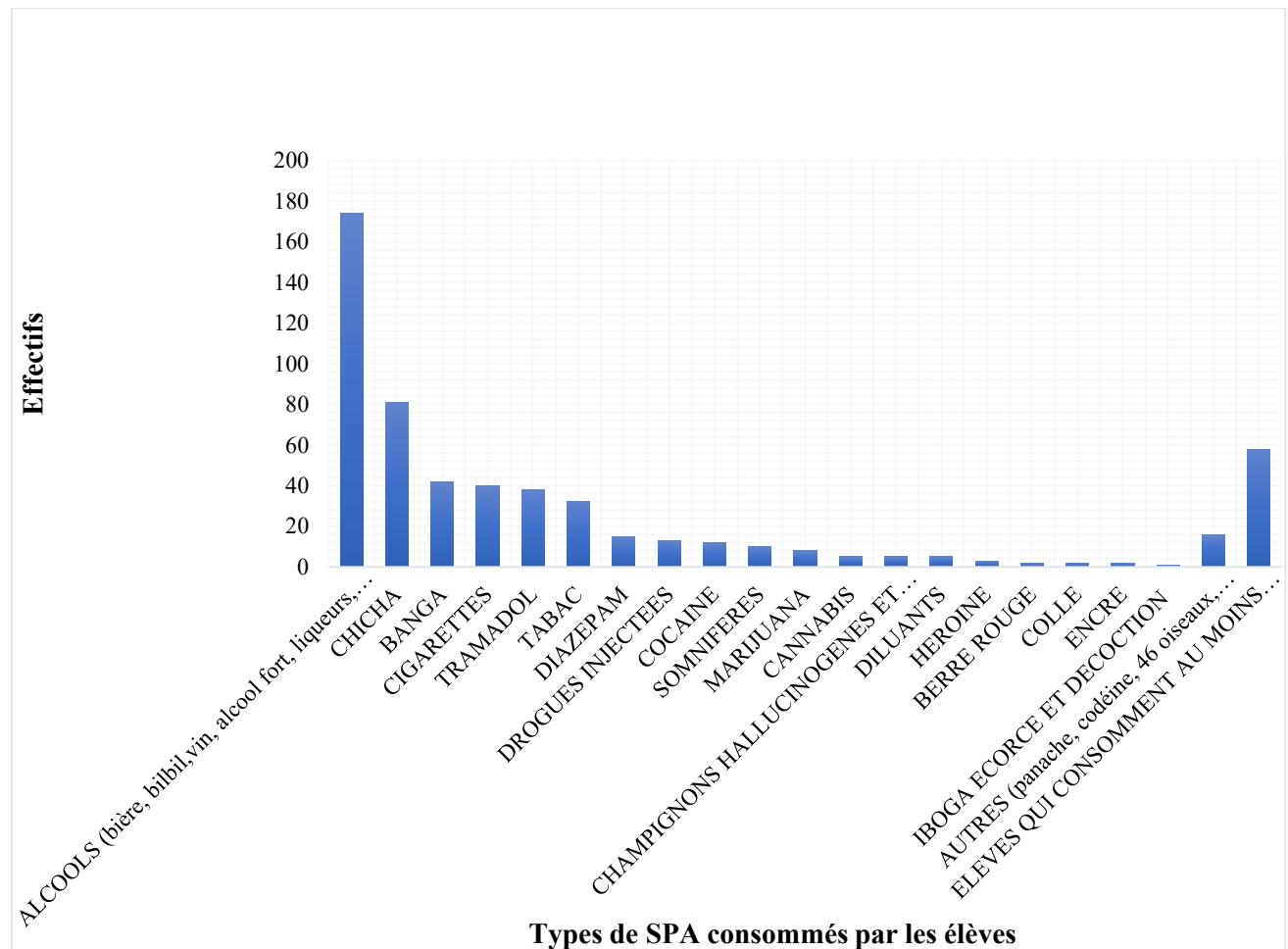
La figure 2 présente la répartition des élèves consommateurs de drogues par tranches d'âge : ces élèves étaient âgés de 10 à 24 ans ; l'âge moyen était de $19,25 \pm 2,3$ ans et le mode 20. La tranche d'âge la plus représentée était celle de 16 à 20 ans (soit 67%).



Source : nos données du terrain

Figure n° 2 : Répartition de la population d'étude (n=254) selon les tranches d'âge

La figure 3 présente la répartition des élèves selon le type de SPA consommé : les drogues rapportées comme les plus consommées sont les suivantes : Alcool sous toutes ses formes (68,50%) ; Chicha (31,88%) ; Banga (16,53%) ; Cigarettes (15,74%) ; Tramadol (14,96%) ; Tabac (12,59%) ; Diazépam (5,90%) ; les drogues injectées (5,11%) ; la cocaïne (4,72%) ; les somnifères (3,93%), etc. De plus, un élément qui attire notre attention ici est le fait que 22,83% de ces élèves, ont déclaré consommer fréquemment au moins trois formes de drogues à la fois.



Source : nos données du terrain

Figure n° 3 : Répartition des effectifs (n=254) selon le type de SPA consommé

Les résultats qui précèdent rejoignent ceux retrouvés dans les travaux des auteurs tels que UNESCO, ONUDC et OMS (2018) ; Kpozehouen et al. (2015), qui trouvaient que, l'alcool se présente comme la substance psychoactive la plus couramment consommée par les élèves ; et on le retrouve dans diverses boissons comme la bière, le vin, les spiritueux, le cidre, les rafraîchissements à base d'alcool (« coolers » ou « alcopops »). Les travaux de Kam-Siham (2018), faisaient également le constat selon lequel à l'âge de 15 ans, plus de 90 % des jeunes ont déjà expérimenté une boisson alcoolisée et 59 % rapportent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, soulignant aussi que la tendance est à la consommation de plusieurs substances en même temps. Mbongo'o et al., trouvaient dans leur échantillon d'adolescents (13-18 ans) admis au service de psychiatrie de l'hôpital Jamot de Yaoundé, 53,8% de consommateurs de tramadol et 65,3% de consommateurs d'alcool (Mbongo'o et al., 2021a). Par ailleurs, en ce qui concerne les réponses à la question des facteurs sociaux qui déterminent les conduites de consommation de SPA chez les élèves, nous avons questionné plusieurs déterminants liés à la fréquentation

des pairs, aux facteurs familiaux et au quartier de résidence :

Pour la première hypothèse de recherche (HR1, fréquentation des pairs et consommation des SPA), nous avons évaluer les indicateurs suivants : connaissance des SPA à travers un camarade à l'école, à travers un groupe d'amis (Tableaux n° 1 et n° 2) :

Tableau n°1 : Connaissance des drogues par un camarade à l'école

	Effectifs (n=254)	Pourcentage (%)
RAS	6	2,4
Non	111	43,7
Oui	137	53,9
Total	254	100,0

Source : nos données du terrain

53,9% des élèves enquêtés déclarent avoir connu les SPA par un camarade à l'école, donc disent avoir été en contact avec la drogue via la proposition d'un camarade de classe.

Tableau n°2 : Consommation des SPA en guise d'adhésion à un groupe d'amis

	Effectifs (n=254)	Pourcentage (%)
RAS	6	2,4
Non	98	38,6
Oui	150	59,1
Total	254	100,0

Source : nos données du terrain

Le tableau ci-dessus indique que, 59,1% de la population d'étude, déclarent avoir consommé des drogues en guise d'adhésion à un groupe (c'est-à-dire pour faire partie du groupe, de peur d'être exclu du groupe, ou par imitation d'un groupe d'amis à l'école). Quant à la seconde hypothèse de recherche (HR2, famille et consommation des SPA), nous avons questionner les indicateurs suivants : pressions familiales par rapport à la performance de l'élève, violences familiales vécues par l'élève (Tableaux n° 3 et n° 4) :

Tableau n°3 : Répartition des effectifs (n=254) selon qu'ils subissent une pression familiale par rapport à leur performance

	Effectifs (n=254)	Pourcentage (%)
RAS	4	1,6
Non	55	21,7
Oui	195	76,8
Total	254	100,0



Source : nos données du terrain

Parmi les élèves enquêtés, 76,8% déclarent qu'ils subissent une pression familiale en soulignant que, leurs parents et leur environnement familial leur demandent beaucoup d'efforts à l'école par rapport à ce qu'ils fournissent déjà.

Tableau n°4 : Répartition des effectifs (n=254) selon qu'ils subissent des violences en famille

	Effectifs (n=254)	Pourcentage (%)
RAS	6	2,4
Non	101	39,8
Oui	147	57,9
Total	254	100,0

Source : nos données du terrain

Le tableau ci-dessus indique que, 57,9% des élèves subissent des violences de tout genre en famille (disputes, insultes, menaces, viols, bagarres entre parents, frères ou sœurs).

En ce qui concerne la troisième hypothèse de recherche (HR3, entourage dans le quartier de résidence et consommation des SPA), nous avons questionné les indicateurs suivants : connaissance des stupéfiants à travers un ami au quartier de résidence, fréquentation des lieux où se regroupent les toxicomanes dans le quartier (Tableaux n° 5 et n° 6) :

Tableau n°5 : Connaissance des drogues par un camarade au quartier

	Effectifs (n=254)	Pourcentage (%)
RAS	2	0,8
Non	106	41,7
Oui	146	57,5
Total	254	100,0

Source : nos données du terrain

Le tableau ci-dessus indique que, 57,5% de la population d'étude ont pris connaissance des drogues via un ami dans leur quartier de résidence.

Tableau n°6 : Répartition des effectifs (n=254) selon leur fréquentation des endroits où se regroupent les toxicomanes du quartier

	Effectifs (n=254)	Pourcentage (%)
Non	67	26,4
Oui	187	73,6
Total	254	100,0

Source : nos données du terrain



73,6% de la population d'étude fréquente les endroits où les toxicomanes se regroupent dans leurs quartiers pour consommer des stupéfiants. Certains élèves ont précisé l'endroit notamment : en face de leur maison, dans le bar du quartier, dans les charters, dans des maisons abandonnées ou en cours de construction.

Ces facteurs sociaux étant présentés, il nous semble pertinent de vérifier les différentes hypothèses qui les sous-tendent afin d'apporter des commentaires par rapport à la revue de la littérature.

4. Vérification des hypothèses de recherche (HR) et discussion

Afin d'évaluer les facteurs sociaux qui déterminent la consommation des stupéfiants chez les élèves, nous avons testé au khi-deux²⁰ nos trois hypothèses de recherche (HR1, HR2, HR3) :

- HR1²¹, la fréquentation des pairs toxicomanes contribue significativement à la pratique de consommation de SPA chez les élèves ;
- HR2, les facteurs familiaux (les frustrations vécues en famille et autres pressions familiales) exposent les élèves à un risque accru de consommation de SPA ;
- HR3, l'entourage dans le quartier de résidence est un facteur qui détermine la conduite de consommation de SPA chez les élèves.

Pour HR1 (pairs et consommation des SPA), les indicateurs testés étaient : connaissance des SPA à travers un camarade à l'école ou un groupe d'amis ; et consommation des stupéfiants pour appartenir à un groupe. Les indicateurs de HR1 testés au khi-deux ont présenté une valeur significative moyenne de $p=0,000$. Puisque $0,000 < 0,05$ alors H_0 est rejetée et H_a acceptée donc nous dirons que la fréquentation des pairs qui consomment des SPA, contribue significativement à la pratique de consommation de SPA chez les élèves.

Les résultats de cette hypothèse s'expliquent par le fait que la plupart de nos élèves enquêtés qui consomment des stupéfiants disent qu'ils ont connu les stupéfiants à travers des camarades à l'école qui en consommaient déjà, et ils en ont consommé, soit pour faire partie du groupe, de peur d'en être exclu, soit par imitation d'un groupe d'amis qui en consommaient. Les résultats obtenus de cette hypothèse se clarifient par la théorie du clustering ou des pairs de Getting et Beauvais (1987) qui illustraient la relation entre la consommation de substances par les jeunes adolescents et celle de leurs pairs. Aussi, ces résultats concordent avec ceux des travaux de Kpozehouen et al. (2015) au Bénin qui ont trouvé l'association à des pairs et l'appartenance à des groupes culturels comme des facteurs associés à la consommation des SPA chez les jeunes en milieu scolaire. Laventure et al. (2008) ; Chaffi et Ndoumba (2017) trouvaient également que, les jeunes élèves consomment des stupéfiants pour des raisons d'appartenance à un groupe de pairs.

Pour HR2 (famille et consommation des SPA), les indicateurs testés étaient : pressions familiales à la performance ; et violences familiales vécues par l'élève. Les indicateurs de HR2 testés au khi-deux ont présenté la valeur significative moyenne de $p=0,028$. Puisque $0,028 < 0,05$ alors H_0 est rejetée et H_a acceptée donc nous dirons que les facteurs familiaux exposent

²⁰ Khi-deux : χ^2 ou X^2 est un test statistique permettant de vérifier s'il existe une association statistiquement significative entre deux variables.

²¹ HR1 : Hypothèse de recherche numéro 1



les élèves à un risque accru de consommation de SPA chez les élèves.

Les résultats obtenus de ce test d'hypothèse s'expliquent par le fait que, nos enquêtés disent ne recevoir ni soutien, ni encouragement de leurs parents et précisent aussi qu'ils n'ont pas, sinon très peu de moments de communication en famille. Ceci rejoint la théorie écologique de Bronfenbrenner, lorsqu'il avance que les croyances et les conduites des parents affectent directement la façon d'être de l'enfant. En conséquence, la carence d'affectivité, le stress vécu par l'enfant au sein de la famille, peuvent contribuer au recours d'usage des SPA. Nos enquêtés disaient également que, leurs parents leur demandent beaucoup plus d'efforts à l'école qu'ils ne peuvent en fournir. Cette forte pression à la performance amènerait ces élèves à consommer des drogues, parfois pour accroître leur performance ou pour oublier la pression subie des parents : Laventure et Fallu (2009) et Chaffi et Ndoumba (2017) retrouvaient également des résultats similaires. Ces élèves disaient aussi qu'au lieu de recevoir de l'attention en famille, ils subissent plutôt des violences de tout genre en famille (physiques, verbales, morales et même sexuelles). L'usage des SPA devient une porte de sortie pour oublier ce vécu stressant en famille. La violence parentale/familiale en tant que facteur qui influence l'usage des stupéfiants chez les élèves a été retrouvée dans les travaux de Kpozehouen et al. (2015), Kuete (2020), Kuete et Njengoué Ngamaleu (2024), UNESCO, ONUDC et OMS (2018).

Pour HR3 (entourage dans le quartier de résidence et consommation des SPA), les indicateurs testés étaient : connaissance des stupéfiants à travers un ami au quartier de résidence ; et fréquentation des lieux où se regroupent les toxicomanes au quartier. Les indicateurs de HR3 testés au khi-deux ont présenté la valeur significative moyenne de $p=0,012$. Puisque $0,012 < 0,05$ alors H_0 est rejetée et H_a acceptée, nous pouvons que l'entourage du quartier de résidence de l'élève est un déterminant significatif dans la conduite de consommation de SPA chez les élèves.

Les résultats de cette hypothèse s'expliquent par le fait que nos élèves consommateurs de stupéfiants déclaraient pour la plupart qu'ils ont connu les stupéfiants à travers un ami ou un groupe d'ami au quartier. Également, ces élèves disaient qu'ils fréquentent les endroits où se regroupent les personnes qui en consomment dans le quartier. À ce moment, la qualité de l'entourage dans le quartier peut contribuer à la consommation de drogues chez l'élève. Nos résultats concordent avec ceux de Duprez et Kokoreff (2018), et aussi ceux de UNESCO, ONUDC et OMS (2018), qui avaient trouvé que « la fréquentation des copains du quartier qui consomment des SPA ainsi que la fréquentation de sujets marginaux contribuent significativement à la consommation de drogues chez les élèves qui y vivent. De plus, nos différentes enquêtes exploratoires menées dans le cadre de notre travail indiquaient que, le phénomène de consommation de drogues est bel et bien accentué dans certains quartiers et par conséquent, les élèves qui habitent ces quartiers à risque, sont plus exposés à un risque accru de consommation des SPA.

5. Recommandations

Au regard de ces résultats, il est important pour le monde éducatif, le monde de la santé, le monde scientifique et les familles, d'affronter ce phénomène à bras-le-corps. Nous suggérons que dans ces différents contextes, des actions de prévention soient déployées sur la base de ces déterminants sociaux.

Aux administrateurs scolaires, nous suggérons la création au sein de leurs établissements d'une Cellule Psycho-Médicosociale (CPMS), composée d'un Psychologue scolaire, un Médecin scolaire et un Sociologue scolaire. Cette cellule qui sera un lieu d'accueil, d'écoute et de



dialogue. Ainsi, le jeune élève, son parent, ou l'enseignant pourraient aborder les questions qui les préoccupent en matière d'éducation, de vie familiale et sociale, de santé et de bien-être. Cette cellule pourra être le lieu de déploiement des programmes parentaux : formation des parents sur les mesures de surveillance des enfants, sur la reconnaissance des signes d'alerte, le renforcement de la communication et de la collaboration école-famille.

Par ailleurs, pour une meilleure surveillance à l'école, le gestionnaire de l'éducation doit entreprendre des mesures de contrôle, il s'agit entre autres : effectuer des « fouilles systématiques » ainsi que des fouilles inopinées chez les élèves, fouiller leurs sacs de classe et leurs sous-vêtements avant leur entrée dans l'établissement ou dans les salles de classe ; installer des caméras de surveillance dans les salles de classe. Également, choisir des élèves « espions » qui fourniront des informations sur des élèves suspects ou consommateurs de stupéfiants, ou, disposer de part et d'autre dans l'établissement des boîtes à lettres pour dénonciation anonyme. De plus, l'administrateur scolaire pourra concevoir une « fiche d'identification » que les élèves doivent remplir, particulièrement les nouveaux arrivants, afin de savoir d'où ils viennent (quartier, établissement), et ce qui a motivé leur transfert dans une nouvelle école pour éviter des surprises désagréables. Ces mesures de surveillance pourraient être renforcées par l'appui des forces de l'ordre (police scolaire).

L'établissement pourra également, par mesure de prévention, organiser des journées de causeries éducatives et caravanes de sensibilisation exposant les conséquences associées à l'usage des SPA sur la santé de l'élève, ses résultats scolaires. Il sera aussi question pour l'administrateur scolaire de, mettre un accent particulier sur des interventions ciblées, des campagnes spécifiques sur les dangers liés à l'usage de chaque substance psychoactive. De plus, l'établissement devra veiller au renforcement des services de santé scolaire qui pourront effectuer un dépistage, aux fins d'orientation vers soins et prise en charge anticipée des élèves au comportement à risque.

Enfin, aux parents d'élèves, nous suggérons de créer un climat familial stable, un réseau de confidence et de communication/dialogue avec leurs enfants, qui représentent, pour le jeune, des facteurs de protection face à la consommation de SPA. Les parents sont invités à encourager et soutenir leurs enfants, à éviter toutes sortes de violence sur leurs enfants ou en présence de leurs enfants. Aussi, les parents doivent vérifier les sacs des enfants à l'aller et au retour des classes et surveiller leur fréquentation tant à l'école que dans le quartier.

Pour la recherche, certains points pourraient être approfondis, notamment en ouvrant l'étude à une population plus vaste et variée comme le personnel enseignant et le personnel administratif ; en prenant en compte l'étude des autres facteurs associés à la consommation de drogues en milieu scolaire, ainsi que l'étude des conséquences de la consommation des SPA qui, parfois à leur tour génèrent de nouveaux phénomènes à l'instar du phénomène de violence en milieu scolaire.

Conclusion

En définitive, nous avons mené ce travail dans le but général d'étudier les facteurs sociaux qui déterminent la consommation de drogues chez les élèves inscrits au Lycée de Ouro-Hourso et au Collège Moderne de la Bénoué. Sur la base de la littérature sur le sujet, nous avons retenu trois facteurs sociaux principaux qui sont : les pairs, la famille et le quartier de résidence. Nous avons recueilli à l'aide d'un questionnaire 625 réponses et avons analysé les données des 254 répondants ayant déclaré qu'ils avaient consommé des SPA dans les 18 derniers mois précédent l'enquête. Les filles représentaient 35 %, avec un sex-ratio de 1,8. L'âge moyen était $19,25 \pm$



2,3 ans avec des extrêmes de 10 et 24 ans, et la tranche d'âge la plus représentée était celle de 16 à 20 ans (soit 67 %). Les principales drogues les plus consommées par nos élèves étaient : les alcools (68,50%) ; la Chicha (31,88%) ; le Banga (16,53%) ; les cigarettes (15,74%) ; le tramadol (14,96%) ; le tabac (12,59%) ; le Diazépam (5,90%) ; les drogues injectées (5,11%) ; la cocaïne (4,72%) ; les somnifères (3,93%). De plus, parmi tous ces élèves, 22,83% consommaient au moins trois formes de SPA (*polyusage*). Après une vérification des hypothèses au test du khi-deux, nous avons obtenus les valeurs significatives moyennes de $p=0,000$ pour HR1 (Fréquentation des pairs et consommation des SPA) ; ensuite $p=0,028$ pour HR2 (milieu familial et consommation des SPA) et $p=0,012$ pour HR3 (Entourage dans le quartier de résidence et consommation des SPA). Ces valeurs de significativité toutes inférieures au seuil de signification (0,05) nous ont permis de conclure que ces facteurs sociaux déterminent la consommation de drogues chez les jeunes en milieu scolaire. Nous avons discuté nos résultats par rapport aux éléments de notre cadre théorique.

Bien qu'il soit intéressant d'approfondir l'étude des facteurs sociaux associés à la consommation des SPA en milieu scolaire, ou d'élargir le contexte de l'étude pour une généralisation des résultats, ce travail montre l'urgence de mettre en place des interventions pour une prise en charge efficace, et suggère ainsi que des mesures de prévention de l'usage de drogues en milieu scolaire soient développées, en prenant en compte ces principaux déterminants sociaux.

Références bibliographiques

- Badolo, L. (2018). La violence en milieu éducatif africain. *Psychologues et Psychologies*, 2(255), 18–25. <https://doi.org/10.3917/pep.255.0010>
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*. Harvard University Press.
- Centre National de Prévention du Crime [CNPC]. (2009). *La prévention de l'abus de drogues en milieu scolaire : des programmes prometteurs et efficaces*. Sécurité publique Canada.
- Chaffi, C. I., & Ndoumba, F. (2017). Les origines, les causes et les conséquences de la drogue en milieu scolaire. *Drogue, sexe et violences en milieu scolaire au Cameroun*, 2, 12–14. <https://www.centrederesearchapriori.com>
- Duprez, D., & Kokoreff, M. (2000). Usages et trafics de drogues en milieux populaires. In : *Déviance et société*, 24(2), 143-166. doi : <https://doi.org/10.3406/ds.2000.1722>
- Eyoum, C., Mbongo'o, GC., Njiengwe, E., Epopa Ebene, DD., Menzepo, GD., Sidi Tchameni, C., Dongmo Tsague, P., Sam Mekem, R., & Kuate Tegueu, C. (2021). Pratique de la psychiatrie à l'Hôpital Laquintinie de Douala : Évaluation de trois ans d'activités. *Health Sci. Dis.*, 22 (8) 76-81 URL: www.hsd-fmsb.org
- Fall, L., Sy, O., Ndiaye-Ndongo, N. D., & Sylla, A. (2014). Use of Cannabis by young people and psychopathological disorders, in Fatick (Senegal). *Psychology*, 05(04), 271–281. <https://doi.org/10.4236/psych.2014.54037>
- Gauthier, B. (2011). *Famille et traitement de la toxicomanie chez les adolescents : étude de cas [Essai de 3^{ème} cycle présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières comme exigence partielle du doctorat en psychologie (profil intervention)]*. Service de la bibliothèque
- Getting, E. R., & Beauvais, F. (1987). *Peer Cluster Theory , Socialization Characteristics , and Adolescent Drug Use : A Path Analysis*. 34(2), 205–213.
- Grawitz, M. (2004). *Lexique des sciences sociales* (8e éd.). Dalloz, Coll.

- Grégoire, M. (2005). *Facteurs personnels et environnementaux liés à la gravité de la consommation de produits psychotropes à l'adolescence* [Mémoire, Université du Québec à Trois-Rivières].
- INSPQ. (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*. Direction du développement des individus et des communautés
- Kam-Siham. (2018, janvier). Drogues en milieu scolaire au Cameroun : la répression est-elle la solution idoine ? *Camer.be*. <https://www.camer.be/66041/30:27/drogues-en-milieu-scolaire-au-cameroun-la-repression-est-elle-la-solution-idoineg-cameroun-html>
- Kouagne, E. (2017, Novembre). La drogue fait des ravages en milieu scolaire : Pas une semaine ne se passe sans que des adolescents soient renvoyés pour consommation de drogue. *Le360 Afrique*. <https://m.le360.ma/afrique/autres-pays/societe/2017/11/14/16476-cameroun-la-droge-fait-des-ravages-en-milieu-scolaire-16476>
- Kpozehouen, A., Ahanhanzo, Y. G., Paraïso, M. N., Saizonou, J. Z., Makoutodé, M., & Ouedraogo, L. T. (2015). Facteurs associés à l'usage de substances psychoactives chez les adolescents au Bénin. *Santé Publique*, 27(6), 871–880. <https://doi.org/10.3917/spub.156.0871>
- Kuete, V. (2020). *Facteurs sociaux et consommation des stupéfiants chez les élèves : cas de du lycée de Ouro-Hourso et du collège Moderne de la Bénoué dans l'arrondissement de Garoua 1er / Région du Nord Cameroun* [Mémoire de master non publié, Université de Ngaoundéré - Annexe de Garoua].
- Kuete, V., & Njengoué Ngamaleu, H. (2024). Causes of the increase of violent bahavior in public secondary schools in Cameroon and managerial perspectives : case of Nkolbisson and Etoug-Ebe high schools. *European Journal of Education Studies*, 11(11), 960–975. <https://doi.org/10.46827/ejes.v11i11.5717>
- Laventure, M., Déry, M., & Pauzé, R. (2008). Profils de consommation d'adolescents , garçons et filles , desservis par des centres jeunesse. *Drogues, santé et société*, 7 (2), 9-45 DOI:10.7202/037564ar
- Laventure, M. & Fallu, S. (2009). Recherche et intervention sur les substances psychoactives – Québec. *L'intervenant : revue sur la toxicomanie et le jeu excessif*, 25 (3).
- Mabouopda, V., Guy Toguem, M., Domgang Noche, C., & Fotso Djemo, J.-B. (2022). Substance use and substance abuse among street children in the city of Yaounde, Cameroon. *Sys Rev Pharm*, 13(7), 749–754. <https://doi.org/10.31858/0975-8453.13.7.749-754>
- Maalouf, M. (2003). *Socialisation et Espace Pluridimensionnel d'interactions* [Thèse de Doctorat en Psychologie Sociale, Université Lumière-Lyon II].
- Mbongo'o, G., Mbole, J., Banga Nkomo, D., Menguene, J., Mendimi Nkodo, J., Awana, A., Nko Amvène, M., Eyoum, C., Basseguin Atchou, J., & Ntome Enyime, F. (2021a). Bilan d'un an d'activités Médico-Hospitalières au Service B de Psychiatrie à l'Hôpital Jamot (Yaoundé). *Health Sciences and Diseases*, 22(2), 73–79.
- Mbongo'o, G., Okoto Mvondo, N., Fogang Fogoum, Y., Njanjo Yimgoua, M., Basseguin Atchou, J., Eyoum, C., Menguene, J., Mendimi Nkodo, J., & Nguefack, S. (2021b). Profils sociodémographiques et comorbidités des usagers en consultation d'addictologie à Yaoundé. *Health Sciences and Disease*, 22(11), 35–41. www.hsd-fmsb.org
- Metuge, C. E., Dzudie, A., Ebason, P. V., Assob, J. C. N., Ngowe, M. N., Njang, E., & Eyoum, S. M. C. (2022). Prevalence and factors associated with substance use among students in tertiary institutions in Buea, Cameroon. *Pan African Medical Journal*, 41.

<https://doi.org/10.11604/pamj.2022.41.103.29272>

Ntap, E. J. (2018, mai). Le fléau du tramadol dans les établissements scolaires au Cameroun. [Article de presse] *VOA Afrique*

Oetting, E. R. et Beauvais, F. (1986). Théorie des groupes de pairs : la drogue et l'adolescent. *Journal of Counseling Psychology*. 65, 17-22.

OMS (2002). « *Rapport sur la santé dans le monde : réduire les risques et promouvoir une vie saine.* »

ONUDC (2004). *Réalisation d'enquêtes en milieu scolaire sur l'abus des drogues.* Programme mondial d'évaluation de l'abus de drogues (GAP). Module 3 du référentiel GAP. Vienne (Autriche)

SCP, & BfdW. (2024). *Les violences en milieu jeune au Cameroun. Violence In Youth Settings In Cameroon.* CLE.

Silins, E. et al. (2014). Les séquelles psychosociales de la consommation de cannabis chez les adolescents. Revue médicale *The Lancet psychiatry*, 1 (4), 286-293.

Sydow, V. K., Lieb,R., Pfister,H., höfler, M., & Wittchen, H. U. (2002). What predicts incident use of cannabis and progression to abuse and dependence? A 4-year prospective examination of risk factors in a community sample of adolescents and young adults. *Drug Alcohol Depend*, 68 (1), 49-64. [https://doi.org/10.1016/s0376-8716\(02\)00102-3](https://doi.org/10.1016/s0376-8716(02)00102-3)

UNESCO, ONUDC & OMS (2018). *Politiques rationnelles et bonnes pratiques en matière d'éducation à la santé : brochure 10, Réponses du secteur de l'éducation à la consommation d'alcool, de tabac et de drogues.* Centre international de Vienne. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000262941>



Partie 4 : Performance scolaire, inclusion et transformation éducative

